

**Hommage rendu par le général Jean-René Bachelet,
président de l'Association des Glières,
au colonel André Macé ,
lors de ses obsèques le 1^{er} février 2010 à Grand-Bornand.**



Mon colonel, cher André Macé, en cet instant où il faut vous dire adieu, nous voici réunis autour de vos proches, dont nous partageons la douleur, avec les Bornandins derrière leur maire et leurs élus, avec les représentants du 27^e BCA, le bataillon des Glières, avec enfin vos camarades de combat, aujourd'hui dans leur grand âge, pour vous témoigner, nous tous ici qui portons l'héritage de la Résistance, reconnaissance, estime, amitié et fidélité.

Reconnaissance, d'abord, car, en des temps tragiques, voici bientôt soixante dix ans, quand la France n'était plus la France, vous avez été au premier rang de ceux qui ne se sont pas résigné, de ceux qui, dans l'éclat de leurs vingt ans, ont relevé le drapeau de la liberté face à l'oppression jusqu'à la victoire finale. Cette liberté, dans laquelle nous vivons sans en être conscients, nous vous la devons, comme nous vous devons l'égalité en dignité et en droit restaurée face à la discrimination, comme nous vous devons la fraternité réaffirmée face à l'exclusion et à la haine. Oui, vous avez été l'un de ceux grâce à qui, dans nos montagnes de Haute-Savoie et, ici, avec les jeunes gens du Grand Bornand, la France est redevenue la France et a repris la place qui est la sienne dans le concert des nations.

Né en 1921 bien loin d'ici, à Meung sur Loire, c'est à peine sorti de l'enfance que vous aviez revêtu l'uniforme comme enfant de troupe à l'Ecole Militaire Préparatoire d'Epinal, puis d'Autun. Pour vous, la devise de cette dernière école, « Pour la patrie toujours présent », n'était pas constituée de vains mots : présent, vous l'êtes sous les armes dès la déclaration de guerre puis au cours de la funeste campagne de France de 1940, jusqu'au désastre final. Maréchal des logis d'artillerie, vous êtes mis en congé d'armistice mais êtes choisi pour être moniteur auprès de vos jeunes camarades enfants de troupe à l'Ecole Militaire Préparatoire des Andelys alors repliée à Béziers.

Avec l'invasion de la zone sud en novembre 1942, c'est l'heure de vérité et vous n'avez de cesse de reprendre le combat. Ainsi arrivez-vous en Haute-Savoie, terre d'élection des maquis, en juin 1943. Vous êtes dirigé sur le maquis des Confins qui subit en août de la même année l'attaque de l'occupant italien au prix de deux tués et de nombreux prisonniers.

Vous voilà devenu clandestin et, avec vous, va maintenant s'écrire, à Grand Bornand, l'histoire de ce qui allait devenir la section Allobroges. Les jeunes du pays se regroupent autour de vous qui, à peine plus âgé qu'eux, avez une expérience militaire qu'ils n'ont pas.

Fin janvier 1944, Tom Morel monte au plateau des Glières avec 150 hommes du maquis de Manigod pour y organiser la réception des parachutages d'armes massifs dont les maquis ont un impérieux besoin. Le 1^{er} février, il vous donne en personne l'ordre de le rejoindre avec ce qui est la section A.S. du Grand Bornand. La section Allobroges est née et s'installe à Outan, face à l'un des accès au plateau à partir de Petit Bornand.

A quelques jours de là, au cours d'une mission de ravitaillement, vous avez la surprise et la joie de rencontrer votre jeune frère Jean, venu rejoindre le maquis avec quatre camarades de votre région natale. Jean vous rejoint à la section Allobroges.

Vous en êtes le chef et sa forte cohésion comme son entraînement lui valent d'être des deux opérations montées à partir du plateau contre les GMR, à Saint Jean de Sixt et à Entremont.

C'est au cours de cette dernière opération, le 10 mars, que le lieutenant Tom Morel, l'âme de ce qui était devenu le bataillon des Glières, trouve la mort.

On connaît la suite des événements : l'étai qui se resserre sur le plateau jusqu'à l'assaut allemand du 26 mars. Dans la nuit du 26 au 27 mars, le capitaine Anjot, qui a pris la succession de Tom, devant l'énorme disproportion des forces, donne sagement l'ordre de dispersion, de sorte que l'attaque allemande tombera dans le vide.

Mais, pour les maquisards, commence la grande épreuve. Avec la section Allobroges, vous alliez réaliser un véritable exploit, réussissant une exceptionnelle exfiltration qui vous ramène à Grand Bornand à effectif complet au terme d'une semaine que vous passez accrochés aux pentes abruptes dominant Petit Bornand occupé par les forces de répression.

Le retour au pays, en lieu sûr, va pourtant être marqué par un drame: votre frère Jean et André Delieutraz sont interceptés alors qu'ils traversent le village. Ils seront fusillés le 13 avril à la Belle Inconnue, dans la gorge de Morette. Jean avait 20 ans. Comment, en cet instant, ne pas évoquer le souvenir de ce jeune frère, dont la disparition restait pour vous, après plus de soixante ans, une blessure douloureuse?

Quant à vous, après avoir trouvé refuge au Reposoir, puis à Cluses, vous alliez vivre les heures exaltantes de la Libération au mois d'août au sein du bataillon Godard, et rejoindre l'armée de Lattre à Lyon, où vous êtes affecté à la garde personnelle du général. Avec la Première Armée, vous alliez participer à la campagne d'Alsace, puis entrer en Allemagne jusqu'à la victoire finale.

Votre carrière militaire sera ensuite celle de ceux de votre génération : la campagne d'Indochine, les heures douloureuses du conflit algérien, puis, la paix retrouvée, l'adieu aux armes, comme colonel, dans votre dernier poste en garnison à Metz en 1975.

Mais vous continuerez à servir, toujours à Metz, comme conseiller Défense du préfet jusqu' en 1986.

La retraite venue, vous n'alliez pas rester inactif, habité que vous étiez par l'idéal des engagements de votre jeunesse et vous n'avez eu de cesse d'œuvrer pour transmettre cet idéal aux générations nouvelles, que ce soit au sein des Anciens Combattants, au Souvenir Français, parmi les anciens du maquis des Confins ou à l'Association des Glières. A ce titre, il y a quelques mois seulement, avec à vos côtés Raymond Perrillat, lui aussi désormais disparu, vous aviez remis le fanion de la section Allobroges à une section de jeunes recrues du 27^e BCA au plateau des Glières.

Vous m'aviez alors dit l'émotion que vous ressentiez à l'idée qu'ainsi se perpétuait la mémoire et se transmettaient les valeurs que vous portiez et au nom desquelles nombre de vos camarades, dont votre frère Jean, avaient pu donner leur vie à 20 ans.

Cher André, mon colonel, vous voilà au terme du parcours. Vous les rejoignez, les intrépides compagnons de votre jeunesse, les Bornandins qui ne voulaient pas subir et ceux qui les avaient rejoints, aujourd'hui disparus : autour de votre frère Jean Macé, ils sont là, Paul Allanic, André Delieutraz, Olivier Fournier, Raymond Hudry, Francis Missilier, Joseph Périssin, Raymond Perrillat-Boiteux, Emilien Perrillat-Mandry, Raymond Perrillat-Merceroz, Constant Pessey, Fernand Tardy, Joseph Favre-Petit-Mermet, Esprit Vulliet, ils sont là qui vous font une haie d'honneur.

Comme est là celui qui, seul, porte désormais à Grand Bornand la flamme du souvenir de la section Allobroges, Francis Favre, que nous entourons de notre respect et de notre affection.

Quant à nous qui poursuivons le chemin, André Macé, nous ne vous oublierons pas. Votre souvenir restera vivant dans nos cœurs, comme un exemple plus que jamais actuel d'engagement sans calcul au service de la France et de générosité en faveur du bien commun. Puisse cette certitude apporter un réconfort à vos proches qui vous pleurent et notamment à votre épouse, à qui nous disons notre compassion, elle dont la famille bornandine est de celles où les maquisards savaient pouvoir trouver aide et soutien.